

A peine nés, Les Engagés face aux défis

Le parti CDH n'est plus. Place au mouvement « Les Engagés ». Toujours centriste, mais aussi en rupture avec le passé. Reste à imposer une nouvelle identité, de nouveaux visages, et à séduire. Un vrai défi.

MARTINE DUBUISSON

Voilà qui est fait ? Oui. Et non. Car le véritable travail débute. Après d'intenses réflexions deux ans durant, une remise à plat idéologique, l'élaboration d'un manifeste de 170 pages, le choix d'un nouveau nom et d'une nouvelle couleur, l'ex-CDH orange devenu « Les Engagés » sur fond turquoise est déjà face à son vrai défi, plutôt ses défis : prouver que sa mutation n'est pas un ravalement de façade ; que la refondation ne se limite pas à une opération de com ; que son « projet pour une société régénérée », qui se présente comme « résolument centriste et progressiste », est clairement identifiable sur l'échiquier politique. Pour qu'en 2024, les électeurs puissent y trouver une « alternative citoyenne aux simplismes, aux extrémismes, aux populismes », selon les propos du président Maxime Prévot en congrès samedi. Une gageure ? Voici la hauteur du challenge.

1

La survie du centre

C'est peu dire que, depuis quelques années, certains – singulièrement chez les libéraux – salivent à l'idée de phagocytter les restes du courant centriste. Le CDH ayant connu son pire score électoral en 2019 (10,7 % en Wallonie, 5,8 % à Bruxelles) et étant crédité d'encore moins par les sondages, c'est la survie du « centre » qui est en jeu. Voilà pourquoi Maxime Prévot a lancé une refondation. Aujourd'hui, il refuse de fixer un objectif chiffré pour le scrutin de 2024, disant simplement qu'« il faudra faire mieux qu'en 2019 ». Certes ! A défaut, sauf à voter, il restera aux Engagés à s'allier à un autre parti – des discussions ont déjà eu lieu avec Défi – ou à se dissoudre dans d'autres courants. Ou se dissoudre tout court. Voilà pour l'enjeu premier.

2

Incarner une nouvelle identité

Pour réussir, des obstacles immédiats

Turquoise et inclusif

Dans la short list finale, il y avait Huma Terra, Essentiel, Régénération... mais c'est finalement « Les Engagés » qui a été choisi pour remplacer « CDH ». Et le bleu turquoise retenu à la place de l'orange comme couleur du nouveau mouvement.

« Les Engagés » résume assez bien les notions d'élan, d'ambition pour l'avenir, d'engagement humaniste et positif, de volonté de rassembler ou de sens que les centristes voulaient donner à leur nouveau mouvement. L'appellation parlera moins à ceux qui, de l'extérieur, découvrent le nouveau nom du courant centriste, puisqu'elle ne précise pas engagés en faveur de quoi. Le nouveau nom se place par contre dans l'air du temps en se montrant subtilement inclusif : le logo (qui se veut un « étendard » avec deux E stylisés emboîtés) suggère l'égalité des genres, avec un « e » à demi visible dans « Les Engagés ». Et le site du parti est accessible avec les deux orthographes, masculine et féminine.

Quant à la couleur bleu turquoise, elle se veut « apaisée, inspirante, harmonieuse, rafraîchissante ». Qu'elle soit un mélange de vert et de bleu n'est sans doute pas fortuit : le nouveau mouvement se veut « fondamentalement irrigué par la cause environnementale » et il se place manifestement davantage au centre droit que le CDH lancé par Joëlle Milquet en 2002. MA.D.

son à franchir. Avant tout : l'identification des « Engagés » à une idéologie. Les qualifier en somme, le nouveau nom ne spécifiant pas de quel engagement il s'agit. C'est ce que le politologue Pascal Delwit (ULB) appelle « donner une identité », qu'à ce stade « on ne voit pas encore bien ». Il développe : « Il leur faut incarner, par un programme et des propositions propres, différentes des autres partis et idéalement différentes du CDH, ce que peuvent être Les Engagés. » Car « le centrisme n'est pas une identité. Il faut des éléments plus nets d'adhésion positive qu'être une force de modération, d'équilibre, centripète ». En présentant le manifeste des Engagés, Prévot a déjà énoncé de nouveaux positionnements, en rupture avec le CDH (en enseignement, chômage, fiscalité, éthique... *Le Soir* du 12 mars). Mais ce n'est pas encore très connu. L'identification rapide à ces nouvelles thèses est donc primordiale.

3

Personnaliser le changement

Samedi, aucune nouvelle figure, symbole de l'ouverture du mouvement, n'a été présentée au congrès. Volontairement : « Rallier des vedettes ou des "bekende Walen ou Brusselsaars" aurait été le reflet de la vieille culture politique dont je ne veux plus », justifie Maxime Prévot. « Mais j'espère qu'avec cette refondation, on aura un éventail plus large de citoyens ayant envie de s'engager à nos côtés. » Il en est toutefois conscient : s'il veut prouver que Les Engagés ne sont pas le CDH doté d'un nouveau nom, de nouvelles têtes devront émerger. Il a donc prévenu ses députés : il y aura du changement, de nouvelles figures de proue électorales. Ce qu'il faudra gérer avec les « anciens »... Pas le choix, pour Pascal Delwit : « Il faut une incarnation personnelle, montrer assez rapidement que le personnel des Engagés n'est pas uniquement celui du CDH, que d'autres personnes arrivent. Sinon c'est "carpe, je te baptise lapin". En politique, il faut marquer la différence. »

4

Trouver les mots pour le dire

Définir le centre n'a jamais été une sinécure. Qualifier la régénération de la société, concept qui sous-tend tout le projet des Engagés, ne le sera pas davantage. Alors le défi de la communication ne sera pas le moindre. « Les Engagés, cela ne me paraît pas un nom très simple à faire connaître, car il ne dit pas l'engagement en faveur de quoi », analyse Pascal Delwit. « Dans le nom d'un parti, il y a en principe une part importance de son identité. Ici, Les Engagés me semblent difficilement qualifier une part de l'identité, car des organisations civiles ou syndicales pourraient aussi s'appeler comme ça. Il va falloir construire un caractère distinctif, faire la relation entre le mouvement et son identité. »

Et pour cela, affine le politologue, il faut des « marqueurs identitaires » forts. Vouloir rassembler au centre, dans l'intérêt du plus grand nombre, n'est pas suffisant, explique-t-il : « Lors d'une confrontation électorale, vous vous positionnez en fonction de ce que vous attendez que l'acteur pour qui vous allez voter fasse. En fonction de ses trois ou cinq points principaux d'attention et des trois ou cinq choses qu'il n'acceptera jamais. Ce sont des marqueurs. Ils sont assez clairs pour le PS, le MR, Ecolo, le PTB... Pour les Engagés, c'est moins évident. Et je ne vois pas comment un parti peut remporter les élections sans ces marqueurs forts. »

Les Engagés ont deux ans pour les implanter. Et relever tous les autres défis.

Magnette mobilise les socialistes qui s'ignorent

« Beaucoup de nos concitoyens sont socialistes mais ne le savent pas encore », lance Paul Magnette, qui ouvre le PS aux « sympathisants » et y impose partout la « parité ».



Paul Magnette, dimanche à Braine-l'Alleud.

© BELGA - HATIM KAGHAT.

DAVID COPPI

Par ces « temps obscurs et inquiétants », Paul Magnette décrit le socialisme comme une « étoile » pas filante, plutôt revenante : « Longtemps nous avons été sur la défensive, face à des droites arrogantes qui faisaient passer la solidarité, la sécurité sociale, les services publics pour des vieilles lunes ou des dépenses impayables. Le vent est en train de tourner. Les crises que nous traversons montrent que le marché est incapable de répondre aux besoins fondamentaux des sociétés humaines. On a besoin du socialisme. Portugal, Chili, Allemagne, Nouvelle-Zélande, Finlande, Espagne : les peuples sont de plus en plus nombreux à en prendre conscience. » Le président du PS prolonge le trait d'optimisme, osant un : « Beaucoup de nos concitoyens sont socialistes mais ils ne le savent pas encore » laissant accroire que le PS peut vaincre les difficultés à recruter dont souffrent les partis démocratiques en règle générale, certains en meurent.

Compagnons de route

D'où, à Braine-l'Alleud dimanche, en ce congrès voué au militantisme, le premier en présentiel depuis 2 ans, « 198^e depuis la création du POB en 1885 », l'ouverture statutairement aux « sympathisants », des « citoyens qui partagent nos valeurs, nos combats, mais hésitent à s'affilier ». Paul Magnette y voit, dit-il, comme des « compagnons de route », rapport à celles et ceux qui jadis cortégaient intellectuellement sans les rejoindre les partis communistes en Europe. D'où encore, pour raviver l'adhésion, l'instauration de la « parité » hommes-femmes, en marche mais incomplète, dans toutes les instances du parti, cela par justice, c'est un fait, aussi pour susciter des vocations, c'est l'idée. « Nous, on s'engage depuis 137 ans, pas depuis hier », a raillé le Carolo au lendemain du congrès de feu le CDH.

Le même a martelé : « Nous faisons la différence quand nous sommes aux responsabilités : l'index, la hausse du salaire minimum, la pension à 1.500 euros, le réinvestissement dans les soins de santé, les aides à l'emploi, la protection pour les travailleurs de l'économie de plate-forme... tout cela, c'est nous. » De la part de militants qui, tels qu'il les décrit lui-même, panachent tous « fidélité, sens critique et liberté de pensée », Paul Magnette s'est entendu dire, par certains, que la semaine des quatre jours sans redistribution du travail et la journée de plus de huit heures, ce n'est pas vraiment l'idéal maison, « on doit revoir les décisions prises au gouvernement ». A la tribune, Grégoire, de Bruxelles, a cité Gilles Deleuze, pour subvertir l'ordre des choses : « Être de gauche c'est d'abord penser le monde, puis son pays, puis ses proches, puis soi ; être de droite, c'est l'inverse. » Jojo, de Namur, a frappé fort les esprits : « Sans nous, militants socialistes, il y aurait un Front national dans nos régions, qui grandirait partout où une usine se ferme. » Un ange rouge passe.



Le nouveau mouvement « Les Engagés » remplace désormais le CDH. Avec l'ambition de rallier (bien) davantage de citoyens électeurs qu'en 2019. Fameux challenge ! © PHOTO NEWS